Document generated on 07/17/2025 3:32 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Un habit de lumière

Mathieu Morel

Number 103, Winter 2004–2005

Matière lumière

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15715ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Morel, M. (2004). Un habit de lumière. *Continuité*, (103), 42–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un habit de lumière

Sur les plaines d'Abraham, l'une des tours Martello intègre une source de lumière rasante du haut vers le bas qui permet de réduire la pollution lumineuse.

Photo : Urbalum

Au-delà des considérations techniques qu'implique une mise en lumière se trouve une dimension ludique et créative. Oui, il faut penser pollution lumineuse, économie d'énergie et sécurité, mais a-t-on déjà oublié le bonheur tout simple de jouer dans le noir avec une lampe de poche ? De là peuvent naître bien des idées…

par Mathieu Morel

Et si la nuit devenait un espace de création ? S'il nous était donné de jouer avec elle, de la redécouvrir, d'y faire naître de nouvelles émotions ? Si la lumière devenait un nouveau moyen d'expression artistique, de mise en valeur de l'environnement bâti ? Si elle s'attardait aux œuvres construites, aux gens, aux lieux, au ciel ? Et si la lumière sortait enfin de l'ombre pour habiller la nuit…

Les concepteurs et bâtisseurs ont répondu à ces suggestions par l'action. Pour donner forme à notre environnement, ils s'attaquent aujourd'hui à une nouvelle matière, la lumière. Tout un défi que de travailler avec un matériau insaisissable !

Une signature lumière

La mise en lumière est à l'opposé de l'éblouissement. Il ne faut surtout pas faire le jour en pleine nuit. Le but est de souligner et de révéler le patrimoine. Il en résulte une écriture lumière, ou plutôt une signature lumière propre à chaque projet, à chaque intervention. La lumière n'est plus tournée vers les passants mais vers les façades, qui la réfléchissent en douceur selon le principe de l'éclairage indirect. L'expression lumineuse qui en résulte participe à la magie de la nuit.

En soulignant les volumes, les lignes, les arêtes, en dévoilant les détails architecturaux et les particularités des bâtiments, la lumière réécrit la ville la nuit venue. Révélatrice du patrimoine urbain, elle réveille les constructions anciennes, la mémoire du lieu et l'intérêt des habitants. Elle favorise une réappropriation affective de l'urbain et renforce le sentiment de fierté des citoyens.

Toute mise en lumière doit répondre à deux impératifs : la créativité et la technique. La recherche de l'esprit du lieu et des équipements performants sur le plan énergétique permettront d'atteindre l'équilibre entre ces deux notions et de limiter la pollution lumineuse.

Expériences lumière dans la capitale

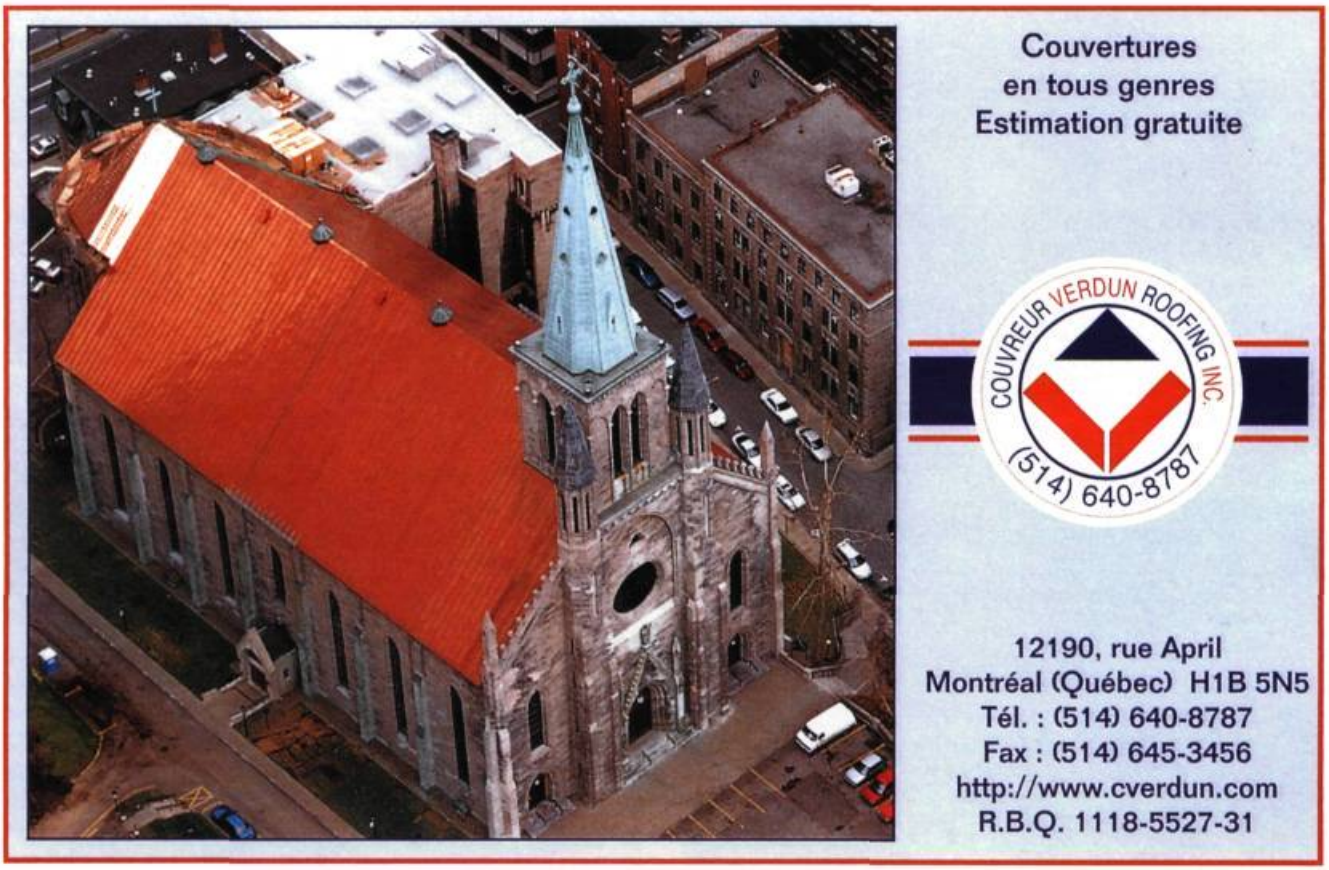
Québec offre des exemples de mises en lumière réussies. Pour celle des portes Saint-Louis et Kent, on a voulu mettre en valeur la maçonnerie de l'ouvrage. La lumière rasante accentue ainsi la texture des pierres anciennes. La nuit venue, les tours presque oubliées surgissent de l'ombre et les toits de cuivre se révèlent sous un nouvel aspect. Les décrochés sont soulignés de traits lumineux permettant aux passants de redécouvrir les grandes lignes de ces portes. Le choix des couleurs des lampes a permis de créer une signature lumière où les éléments architecturaux sont mis en valeur. Les flèches de fer forgé de la toiture qui s'allongent vers le ciel ajoutent à la féerie de cette composition lumineuse. Le résultat est tout en délicatesse.

L'éclairage du mur de fortification devant le parlement, entre la porte Saint-Louis et la porte Kent, donne la liberté aux passants de s'approprier la mise en lumière et de créer, l'instant d'un arrêt, des ombres sur ces parois. Leur passage entre la source lumineuse et l'objet mis en valeur engendre des rythmes, des chorégraphies, un mouvement éphémère et spontané. Le promeneur devient créateur en laissant sur le mur la trace de son passage, telle la lumière sur une pellicule photo. La lumière rebondit sur les murs pour y faire danser l'ombre des passants, des arbres et des feuilles.

Quant aux tours Martello, sur les plaines d'Abraham, elles revêtent le soir venu leurs habits de lumière tressés à même leur enveloppe. Une source de lumière rasante du haut vers le bas permet de réduire la pollution lumineuse. Les appareils utilisés s'intègrent harmonieusement au profil de la toiture pour créer un éclairage en dégradé qui dévoile les aspérités de la pierre. Les arêtes sont soulignées délicatement et rythment la toiture (voir p. 42).

Là où le jour l'œil glisse sans s'arrêter, la nuit il peut lire grâce à la lumière, avec nuance, délicatesse et poésie, tous les trésors d'une ville.

Pour mettre en valeur la porte Saint-Louis, partie intégrante des fortifications de Québec, la lumière rasante a été utilisée afin d'accentuer la texture des pierres de l'ouvrage architectural.

Photo : Sandy Lebrun, CCNQ

Mathieu Morel est architecte associé chez Côté Chabot Morel, architectes et concepteur lumière au sein du groupe Urbalum, signature lumière.